

Le départ de Marie-Odile est dans l'ordre des choses. Proche du terme auquel sa mère l'a quittée, elle a décidé qu'il était temps pour elle de tirer à son tour sa révérence. Déjà fragile, sans doute a-t-elle également été influencée par le discours de guerre lié à la pandémie.

Elle n'avait pas compris que la retraite qu'elle percevait était un droit, elle se sentait assistée. N'étant plus en mesure de donner de sa personne avec les soignants, il lui est apparu nécessaire de laisser la place.

En prévision, bien que restée plus ou moins fidèle à la religion qui lui a été donnée par le baptême, elle en a reçu le dernier sacrement.

Certains diront qu'elle a été rappelée à Dieu. En fait Marie Odile a principalement eu une vie de merde qu'elle a peut-être abandonnée sans trop regret en se laissant mourir de faim. Mais qui sait ? À sasser et resasser, peut-être a-t-elle finalement imaginé qu'il existe une vie meilleure telle que le promettent les serviteurs d'Allah, de Bouddha, de Vichnou, de Yahvé ou de n'importe quelle autre divinité en rapport avec les croyances religieuses diverses et variées.

Marie-Odile est née au mauvais moment, à la mauvaise époque, dans une famille qui n'avait de famille que le nom, une famille d'un autre temps, de ces familles pour lesquelles la vie n'était encore qu'un long fleuve tranquille ! Elle a connu le destin difficile des filles qui ne tiennent pas tête à leurs parents, des femmes prêtes malgré elles à s'en remettre à un époux.

En dépit de leur rigidité, de leurs idées préconçues, elle a adoré ses parents. Elle a été la grande sœur qu'ils espéraient, mais pas l'épouse dont ils rêvaient. Contrariée lors de ses dix-neufs ans, bien élevée, elle ne semble pas leur en avoir voulu de remettre à jamais l'expérience qui n'aurait pas manqué de modifier le cours de sa vie.

Suivant l'exemple de sa tante Elisabeth, elle s'est investie dans le corps médical. Aide puéricultrice, manipulatrice radio, secrétaire médicale, elle a partagé de nombreuses années la vie de celles auxquelles elle aurait voulu être en mesure de prêter main forte, de celles qui ont été applaudies, de ces premières de corvée, de ces invisibles, de celles auxquelles en remerciements de leur dévouement, il ne sera sans doute octroyé qu'une médaille ressuscitée pour l'occasion.

En fait qu'est-ce que mourir, qu'est-ce que la mort ? Giedré Barauskaite nous le chante.

La mort

*Tu te demandes ce qui se passe après la mort
Si, quand on part, on existe un peu encore
Tu crois en quelque chose, mais tu sais pas vraiment quoi
Parce que c'est vrai ça, on peut pas juste partir comme ça
Ce qui se passera après ta mort on le sait bien
On va te laver te vider te mettre dans une boîte en sapin
On va creuser un trou et mettre la boîte dedans
Et puis tout le monde ira boire des coups chez tes parents*

*Quand on est mort, tout est pareil qu'avant
C'est juste qu'on n'est plus là
Une fois qu'on meurt, la vie c'est pas si différent
C'est juste qu'on n'en est pas*

*Les gens seront tristes et puis passés quelques mois
On donnera toutes tes affaires aux vide-greniers d'en bas
Parfois on retombera sur une photo de toi gamin
Mais à part ça tout sera pareil, toi en moins*

*Tu dis que la vie s'arrête alors qu'on a si peu vécu
Mais la vie elle s'arrête pas, c'est juste toi qui n'en es plus
Tu sais rien ne va changer quand tu ne seras plus là
Sois tranquille, il ne se passera rien quand tu mourras*

*Quand on est mort, tout est pareil qu'avant
C'est juste qu'on n'est plus là*

*Une fois qu'on meurt, la vie c'est pas si différent
C'est juste qu'on n'en est pas*

*Quand on est mort, tout est pareil qu'avant
C'est juste qu'on n'est plus là
Une fois qu'on meurt, la vie c'est pas si différent
C'est juste qu'on n'en est pas*

Bien avant de mourir, Marie-Odile s'était plus ou moins exclue de la vie. Elle zappait comme entre les émissions de radio et de télé, elle rassemblait des articles, retaillait et rangeait les cartes postales qu'elle avait reçues et nombre de photos. Elle a rempli nombre de carnets d'une écriture totalement illisible.

Cet article lui paraissait un remède pour une envie de quelque chose qu'elle n'a pas assez souvent eu l'occasion de pratiquer, dont elle n'a guère su profiter.

Le Rire

De tous les remèdes naturels que l'homme possède, le rire est de loin le plus puissant. L'être humain est d'ailleurs le seul qui puisse s'adonner à cette explosion de joie permettant à la fois de dédramatiser, de se déridier et de cultiver l'optimisme. Le rire est un moment de grâce pendant lequel l'organisme tout entier se rééquilibre et l'esprit se désintoxique. Pour vivre bien, rions !

Quand on rit de bon cœur, c'est que tout va bien. Il est évident qu'en période de déprime, on n'a pas envie de rire ! On devrait s'y forcer pourtant. D'autant plus que l'on connaît les vertus thérapeutiques du rire ! S'y forcer n'est pas le terme exact, du moins pourrions-nous autant que cela est possible, dédramatiser les choses. C'est au quotidien qu'il faut cultiver son humour en regardant la vie avec un regard tendrement moqueur et en multipliant les occasions de rire ou de plaisanter. On constate que les gens qui vivent le plus longtemps sont les plus joyeux. Il existerait donc un rapport direct entre rire et longévité !

Si l'optimisme n'est pas une solution à lui seul face à nos nombreux problèmes, il constitue en revanche une aide précieuse. Mais, peut-être l'optimisme n'est-il pas votre fort... Vous pouvez l'acquérir et le cultiver ! Comment ? En premier lieu, en évitant de vous empoisonner la vie !

Victime en quelque sorte du syndrome de Stockholm, comble d'ironie, voici Marie-Odile ramenée auprès de ceux qui n'ont guère été si compréhensifs, ni si tendres avec elle, ses parents.

Elle a eu comme tout un chacun des hauts et des bas. Radieuse dans son enfance, adolescente apparemment sans problème, les choses ne se sont envenimées que plus tard, à force de solitude et de déprime.

Lumière dans la grisaille, elle a pu trouver quelque réconfort auprès des siens, auprès d'amies, auprès de ses cousines, de ses nièces et neveux et des familles avec lesquelles elle a pu partager.

Marie-Odile n'a pas beaucoup ri, mais elle a souri.

Elle a rassemblé des photos d'elle gamine et plus âgée empreintes de son sourire. Retrouvez-les sur Internet à l'adresse : waechter.be/marie-odile.